



PENSEE PROVERBIALE ET CATEGORISATION SOCIALE DANS L'UNIVERS AGNI SANWI DE CÔTE D'IVOIRE : QUELS CONTENUS ET QUELS ACTEURS POUR QUELLES TRAJECTOIRES ?

Kouadio Mafiani N'DA

gnamiankadjo@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

RESUME

Les sociétés traditionnelles et principalement les Agni sanwi de Côte d'Ivoire ont pour instrument de communication, la parole. Cette parole s'appuie sur un certain nombre de réalités pour donner de l'épaisseur à son contenu. Au nombre de celles-ci, figure le proverbe qui est considéré comme un excellent adjuvant autant qu'un legs de la tradition. Il vient appuyer le discours, lui donnant vigueur, clarté et charme. Considéré comme une parole forte et voilée, donc rimant avec sagesse, noblesse et discernement, le proverbe s'affiche à la fois comme un énoncé pathétique et complexe au regard de son mode de fonctionnement. Les différentes composantes de la société sanwi écumant leur quotidien en étant en conformité avec la norme sociale établie. Comment s'y prennent-elles dans le maniement du proverbe, cet ingrédient savoureux du langage pour produire le beau dans l'acte de communication sans rompre avec l'équilibre social ? Nous verrons à travers cette contribution comment se manifeste la pratique de cette pensée imageante dans la société sanwi vu la rigidité des barrières claniques.

Mots clés : société traditionnelle, proverbe, communication, barrière sociale

ABSTRACT

Traditional societies and mainly agni sanwi from ivoiry coast have as their means of communication the word. It relies on a certain number of realities in order to give substance to its content. Among which is the proverb, which is considered an excellent adjunct to speech. It supports the discourse, thus giving it vigor, clarity and charm. Considered as a strong and veiled word, thus rhyming with wisdom, nobility and discernment, we will see through this contribution whether the proverb, during the interlocution, remains jailed in a given entity or breaks down the barriers to fit into the different social categories

Keywords : traditional societies, proverb, communication, social barrier

INTRODUCTION

La parole, élément moteur de l'interlocution, occupe avec ses adjuvants dont le proverbe, une place de choix dans les rapports d'échange entre les individus. Comme toute composante de l'esprit, elle obéit à une réglementation pour un fonctionnement correct au service des différents usagers. La société Agni sanwi¹, à l'instar des sociétés

¹ Les Agni sanwi sont un sous-groupe du peuple Agni, lui-même tributaire du grand groupe linguistique Akan. L'histoire rapporte que les sanwi sont venus de l'actuel Ghana. Ils se retrouvent aujourd'hui dans la région du sud-comoé, dans l'extrême sud-est de la Côte d'Ivoire.

traditionnelles, reste une société fortement stratifiée². Les diverses composantes obéissent à des normes précises que l'on essaie de perpétuer de bouche à oreille, et de génération en génération. La société sanwi, dans sa structure organisationnelle, tient compte des règles préétablies dont le respect assure stabilité, bonheur au service de l'action et de la survie communautaire. La pensée proverbiale, cette perle de la pensée, est récurrente dans les actes de communication de cette société matrilineaire. Considéré comme un langage « d'initiés » et donc relevant d'un certain degré de compréhension, le proverbe ne se laisse pas bercer de prime à bord. Pour le comprendre, il faut non seulement connaître ce à quoi ces images (animal, personnage, plante, fait particulier...) renvoient, mais aussi comprendre les liens qui sont établis entre elles dans le texte même, afin de dégager la logique du raisonnement qui s'opère dans l'énoncé. (Léguy, 2001, pp. 72-73). Cet art du langage exige donc du locuteur une certaine dextérité dans le maniement de la langue tout en confirmant la pensée traditionnelle selon laquelle l'art de la parole et surtout du bien-dire est difficile. Vu la complexité qui entoure ses parois et tenant compte des subdivisions sociales, nous verrons à travers cette réflexion si le proverbe dans l'univers sanwi peut être à la portée de tous ou s'il demeure uniquement l'apanage d'une certaine frange de la population ou d'une catégorisation sociale donnée. En clair, nous verrons si l'esclave ou le subalterne peut recourir aux proverbes lors de l'interlocution au même titre que l'homme du peuple ou le noble. Nous chercherons également à savoir si le jeune ou le moins âgé utilise lui aussi le proverbe et surtout en présence des anciens.

Le proverbe, dans son fonctionnement, subsiste-t-il en interne dans les cloisons sociales nommés et/ou traverse les différents moules tout en gardant son contexte d'énonciation ?

La réponse à toutes ces interrogations amènera évidemment à considérer la société traditionnelle sanwi dans ses différentes composantes et son rapport à la pratique du proverbe dans l'acte de communication. Considérant que la pensée proverbiale est un acte de parole, toute personne ayant accès à celle-ci, peut s'en servir mais à des

² Le terme "sociétés stratifiées" renvoie aux différentes composantes de la société traditionnelle. On a les ancêtres qui bien que n'étant plus de ce monde, continuent de réglementer la vie des vivants. Les anciens, eux sont en vie. Ce sont des personnes avancées en âge qui servent d'intermédiaire entre les ancêtres et les plus jeunes. Ils jouissent d'une certaine notoriété dans la société car considérés comme sages. Il y a aussi les adultes qui se retrouvent entre les anciens et les plus jeunes. Ils subissent l'influence des anciens en tant qu'héritiers directs. On a également les jeunes qui eux, sont en pleine maturation. Ils reçoivent l'éducation des anciens et des adultes en vue d'une intégration réussie dans la société. L'autre aspect de la stratification porte sur le statut social : nous avons les riches, les pauvres, les nobles, les esclaves, les hommes libres. On y trouve également les différents corps de métiers : chasseurs, artisans, griots, cultivateurs.

circonstances précises et surtout en fonction de l'auditoire. L'âge peut certainement constituer un critère sélectif là où le sexe n'y voit aucun inconvénient.

Pour mener à bien cette réflexion, nous nous appuyerons sur un recueil de proverbes tirés du patrimoine culturel sanwi. En effet, nous avons parcouru quelques villages de la région du sud-comoé pour interroger et partager le quotidien de quelques personnes ressources dans le cadre de cette étude. C'est d'ailleurs ce qui justifie les nombreux entretiens et autres illustrations contenus dans ce travail. Nous avons, dans un souci d'originalité, fait l'effort de recueillir la plupart des énoncés proverbiaux dans des situations d'énonciation, avec des manifestations auxquelles nous avons pris part. Nous avons eu également recours à des données sociologiques, historiques, anthropologiques, philosophiques, etc., vu que le proverbe est au carrefour de toutes ces disciplines. Notre travail se décline en deux axes : le premier axe traite des subdivisions de la société traditionnelle sanwi et le second étudie la pratique de la parole proverbiale au sein des différentes catégorisations sociales.

1. La société traditionnelle sanwi et ses différentes classes

De façon générale, la société sanwi se subdivise en trois classes : les nobles, les hommes libres ou hommes du grand peuple et les esclaves³.

1-1-Les nobles ou « blégbi »⁴

C'est la tranche la moins nombreuse de la population, mais elle constitue l'élite de la société. Elle incarne le respect et la vénération. Les nobles en véritables architectes, conçoivent les plans de développement et en assurent la mise en œuvre. Détenteurs de tous les pouvoirs, ils prennent les décisions qui engagent l'avenir de la société. C'est parmi cette population que l'on choisit les dirigeants tels que les rois, les empereurs, les chefs, etc. Ils veillent au respect des legs de la tradition et constituent la plus haute hiérarchie de la chaîne sociale.

1-2-Les hommes libres ou hommes du grand peuple ou « klomani »⁵

C'est la frange la plus importante de la population. Elle représente le peuple dans tous ses compartiments et constitue la classe intermédiaire. On y trouve des riches, des moins

³ Il est important de souligner que ces trois notions connaissent un fléchissement de nos jours du fait des nouvelles orientations opérées par les différentes sociétés. Ces dénominations ont cédé la place à d'autres substantifs. Aujourd'hui, on se réfère davantage aux notions de chefferies, de royauté, d'autochtones, d'allochtones et d'allogènes. Aucune contrée à ce jour ne pratique l'esclavage. Mais nous employons ces notions pour rester fidèles à la notion de tradition et de coutume.

⁴ Terme sanwi pour désigner le roi, le noble

⁵ Klomani est l'appellation donnée au citoyen ordinaire, à l'homme libre en langue sanwi

riches, mais aussi des pauvres. Ils se retrouvent dans tous les secteurs d'activités et aident la noblesse à asseoir son autonomie financière et à affirmer son autorité. En véritables adjuvants, les hommes libres servent de catalyseurs auprès de la basse classe.

1-3- Les esclaves ou « kanga ⁶ »

Cette frange de la société est tout aussi importante que la classe intermédiaire. Elle est constituée d'esclaves, de descendants d'esclaves et de captifs de guerre. Ils sont généralement au service des nobles et de certains hommes très influents du peuple. Les esclaves constituent la cheville ouvrière de la chaîne sociale en assurant l'essentiel de la subsistance des nobles. Ils pratiquent les travaux champêtres et toutes les autres activités à la demande de leurs maîtres. Ils sont confinés dans un rôle d'exécutants. En fonction de leur bravoure et de leur indéfectible attachement au maître, certains d'entre eux réussissent à s'affranchir, rejoignant ainsi la classe des hommes libres. Toutefois, ce changement de statut ne donne pas de facto tous les privilèges de la nouvelle classe. Ces affranchis doivent avoir une conduite irréprochable sur une période déterminée avant d'être définitivement intégrés.

2. 2- LA PENSEE PROVERBIALE DANS LA SOCIETE SANWI

Le proverbe est une parole profonde que l'on insère dans le discours pour le féconder. Son occurrence dans l'interlocution doit être motivée par le propos qui le suscite. Il établit un rapport d'analogie entre la situation qu'il présente et celle qu'il vient appuyer. Recourir au proverbe dans l'acte de communication confère à l'émetteur, le statut de sachant, c'est-à-dire, une personne qui maîtrise la langue concernée au point de faire un usage esthétique des ressources langagières et le fonctionnement des valeurs socioculturelles qui lui impriment son droit de propriété. L'art de bien parler exige des interlocuteurs une intelligence, pour faire des liens entre la tradition orale et son actualisation, et une incitation, pour attirer l'attention des auditeurs et les encourager sur le chemin de l'interprétation et de la compréhension. (Léguy, 2001, p.6) La pensée proverbiale a donc des exigences qui nécessitent leur prise en compte pour un emploi judicieux et efficace.

Chez les sanwi, à l'instar d'autres peuples trempés dans la vie traditionnelle, l'usage des proverbes va de soi comme le précise Diarra (2002, p.14) : « Les Bwa parlent en proverbes et, pour eux, il est normal, pour celui qui parle comme pour celui qui écoute, qu'un discours comporte des proverbes. Sinon, on parle mal ». Le proverbe est donc omniprésent dans l'arène communicationnelle du sanwi et constitue de ce fait un pan de sa vie socioculturelle. La pensée proverbiale, dans sa manifestation, ne requiert pas de

⁶ Terme Agni sanwi pour désigner l'esclave.

situation particulière. Ni le lieu, la circonstance ou le moment n'influe sur son déroulement. C'est d'ailleurs ce qui souligne Baumgardten (2002, p.55) : « ...Dans bien des sociétés, le proverbe peut être dit dans des circonstances, des moments ou des lieux très divers et non réglementés. » Cependant, il importe que le proverbe émis cadre et prolonge la situation initiale qui le fait émerger.

La société sanwi, nous le disions tantôt, s'appuie énormément sur la pensée proverbiale dans ses actes quotidiens de communication. Comment cette parole arrive-t-elle à s'imbriquer dans leurs discours sachant la rigidité et le conservatisme qui caractérisent cette société ?

2-1- La pratique de la parole proverbiale au regard des classes sociales

Le proverbe étant un adjuvant de la parole, il n'exige pas de circonstance particulière pour son éclosion. Il se déploie là où la parole, entité-mère étend ses ailes et par nécessité pour les acteurs de l'interlocution d'approfondir leur pensée. Cette parole s'invite donc dans les événements les plus ordinaires aux débats les plus complexes. Les proverbes n'ont pas de moment privilégié de production. Ils « s'écoulent de la parole », de la parole qui chante, de la parole qui pleure, de la parole qui félicite : bref, de la conversation courante et surtout des longues discussions entre adversaires, des simples querelles ménagères. (Zigui, 2006, p.7)

Cette pensée de ZIGUI ouvre déjà les voies de la réflexion et montre que toutes les émotions et autres scènes de la vie quotidienne n'échappent pas à cette pratique. Il va sans dire que toutes les couches sociales ont recours au proverbe dans les actes qui cimentent leur existence quotidienne. Les nobles, les hommes libres et les esclaves peuvent user du proverbe dans leurs différents échanges. A ce moment, il importe d'orienter la réflexion sur l'existence même des classes sociales. Effectivement, au sein des classes sociales, l'on retrouve trois catégories de personnes : les personnes âgées, les adultes et les jeunes. Il n'existe pas de barrière au sein des catégories, mais la prudence s'observe lorsque l'on quitte une catégorie pour une autre, généralement dans le sens croissant. Il faut noter qu'au pays sanwi, toutes les classes sociales peuvent utiliser la pensée à leur convenance comme le précise ici KASSY Gnanzou, notable du village d'Etuéssika⁷ :

"Pour beaucoup, seuls les nobles et les hommes libres peuvent au cours de leurs échanges, employer les proverbes. Cette vision est erronée. En effet, les esclaves également utilisent les proverbes lors de

⁷ KASSY GNANZOU est notable du village d'Etuéssika dans le département d'Adiaké dans la région du sud-comoé, région située dans l'extrême sud-est de la Côte d'Ivoire où vivent les Agni sanwi.

Il faut rappeler que dans ce cadre de cette réflexion, nous avons rencontré quelques personnes ressources de la région du sud-comoé pour en savoir davantage sur le sujet. Ce travail renferme donc des entretiens et des illustrations recueillis lors de notre passage en ces lieux.

leur conversation. Certains parmi eux manient avec aisance et dextérité cet art du langage plus que des personnes susceptibles d'en user par disposition naturelle. Cela s'explique d'une part, par le long apprentissage effectué auprès du maître. D'autre part, le proverbe étant une parole au message voilé, l'utiliser expose moins à la vindicte dans la mesure où les images créent un détournement en lieu et place de l'interpellation directe. Dans le village, tout le monde a accès au proverbe et l'utilise selon sa convenance, que l'on soit chef ou sujet."

La société sanwi emballe donc l'action communicatrice dans l'élan esthétique du langage. Le noble peut recourir au proverbe. Il en est de même de l'homme libre. L'esclave est certes une personne sous domination, donc pas libre, mais reste avant tout, un être humain doté de toutes ses facultés. Il raisonne et exprime aussi des émotions. Ne lui arrive-t-il pas parfois de pleurer face à des situations affligeantes ? Ne se réjouit-il pas quand il est content ? Autant de situations qui montrent que le proverbe peut également faire partie de son lexique langagier car comme le souligne Diarra (2002, p.12) : « Il ramène l'émetteur ou l'auditeur au bon sens, à la logique, à la raison et, au-delà du raisonnement et à la quête du bonheur ». Si sa langue d'adoption (celle du maître) ne lui facilite pas cet exercice, il peut aisément s'exprimer dans sa langue maternelle en s'appuyant évidemment sur les images de son terroir pour des raisons qui lui sont propres et en fonction des circonstances.

S'il est établi que toutes les composantes de la société sanwi ont accès à la parole proverbiale, ce qui nous intéresse ici, c'est de savoir comment cette parole circule au sein des différentes communautés. A ce sujet, voici la réponse de Akouablin Assiéli⁸ :

"A ce niveau, il faut noter qu'il existe deux façons de circulation de la parole proverbiale chez les sanwi. La première consiste à la dérouler au sein d'une même classe, et la deuxième, d'une classe à une autre. Dans le second cas, la prudence est de mise car c'est justement à ce stade que l'importance du statut social se révèle."

2-2--Circulation de la pensée proverbiale au sein d'une même classe sociale

Ici, il faut saisir la pratique du proverbe au sein d'une catégorisation donnée. Dans la communauté sanwi, il existe deux manières d'appréhender ces échanges. Il y a l'échange qui se déroule entre les personnes d'une même génération (âge sensiblement égal), et celui qui s'opère entre personnes d'âges différents. Dans le premier cas, surtout lorsqu'il s'agit de personnes âgées, les proverbes sont laissés à l'appréciation des acteurs de l'interlocution selon leur convenance parce que conscients de l'importance et de la place des différents substantifs employés. En véritables initiés, les animateurs de la communication évoluent sur un paradigme horizontal par rapport à l'équilibre du message en se remémorant le proverbe qui dit : « *Le collier, lorsqu'il se rompt devant les*

⁸ Entretien avec Akouablin Assiéli, notable du village d'Etuéboué et membre du conseil cantonal de la région d'Adiaké

anciens, ramasser les perles devient un exercice assez facile. »⁹ Cela montre l'aisance et la facilité qu'a le proverbe à se fondre dans le discours pour le rendre digeste et agréable à l'ouïe. La teneur des échanges à ce niveau s'appuie essentiellement sur l'expérience des uns et des autres comme le rappelle ce proverbe : « *Le margouillat qui est allé au sommet de l'arbre et qui en est redescendu, sait où mettre sa queue.* » Cette parole proverbiale indique que l'expérience acquise au service de la sagesse amène les différents acteurs à tenir des propos responsables et fidèles à la trame du discours en cours.

Dans le deuxième cas, c'est-à-dire lorsque les échanges ont lieu entre des personnes d'âges différents, la prudence est de mise pour tenir compte de l'écart d'âge car personne n'ignore en Afrique le poids de parole... (Kotchy, 1970, p.23) En effet, la parole ne s'affiche pas comme une simple articulation des sons, mais son éjection répond aux principes fondamentaux qui règlementent la vie ; et de cette parole découle la personnalité humaine. L'émetteur du proverbe, s'il est plus jeune que les autres acteurs de la communication, doit impérativement faire précéder son propos de formules de dédouanement. Cette formule de "rabaissement", rappelle au jeune que le proverbe reste avant tout une parole forte, teintée de sagesse et qui demeure incontestablement l'apanage des personnes âgées. Elle place au même moment le jeune dans une position d' "affranchi" en cas de dérive langagière involontaire. Le jeune doit alors avoir à l'esprit que « *l'œil ne peut dépasser le sourcil.* »

Conscient donc de son "immaturité", le jeune usant du proverbe emploie toujours l'expression « *comme vous le dites* », « *comme le disent les anciens* »

Ces différentes formules le maintiennent dans son statut d'apprenant et confirment par la même occasion le rayonnement dont jouissent les personnes âgées dans la société.

Pour revenir à la circulation de la parole proverbiale, notons que le proverbe s'invite dans les débats à l'intérieur de chaque classe. Les nobles disent des proverbes entre eux comme nous le rapporte ici Nanan Assemian Amon¹⁰ :

"Nous, les têtes couronnées, étions en conclave sous l'autorité du roi pour préparer la visite du chef de l'Etat dans notre région. Au cours des échanges, le roi se félicita de la mobilisation exceptionnelle qui prévalait et demanda et chacun de jouer pleinement sa partition pour la réussite de cette visite qualifiée d'historique. Après qu'il eut fini d'introduire le débat, le porte-parole des chefs prit la parole et dit : sa majesté, soyez sans crainte, nous ferons en sorte que cette fête que vous voulons populaire, soit une réussite parfaite et que son relent dépasse le seul cadre de notre région. Vous avez bien fait de convier tous les chefs de village à cette rencontre car comme le disent les anciens, « l'assemblée des chefs est comme une rivière qui déborde. » C'est sûr que la mise ensemble

⁹ Les proverbes énoncés dans le présent travail ont été recueillis pour la plupart en situation d'énonciation avec des contextes d'emploi précis lors de notre passage dans certaines régions sanwi.

¹⁰ Nanan ASSEMIAN Amon est le chef du village d'Etuéboué dans la région du sud-comoé en Côte d'Ivoire

de toutes ces éminences grises fécondera des idées nouvelles, innovantes et fédératrices pour le rayonnement du peuple sanwi.

A ces mots, le roi répondit : je me sens vraiment flatté de ce discours. Mais cela ne me surprend guère car comme le dit le sanwi, « c'est l'enfant dont le nom porte, qu'on appelle ou qu'on invite à la tête des vieilles personnes ». Je sais aussi qu' »on reconnaît l'arbre à ses fruits » et vous portez déjà de bons fruits. Votre expérience et connaissance accrue de la chose publique me donne une fois de plus la conviction d'une victoire sans faille car « la gourde qui a longtemps contenu du piment, peut toujours faire éternuer, même vide."

Chez les hommes libres, le décor est quasi-identique. Eux aussi utilisent des proverbes lors de leurs échanges, en témoignent ces propos recueillis auprès de Adou Amoi¹¹ :

"Les planteurs étaient réunis sur la place publique pour examiner la chute du prix d'achat du latex. Plusieurs pistes pour sortir de cette conjoncture étaient envisagées. Certains préconisaient le boycott des produits, là où d'autres prévoyaient des démarches auprès des autorités et de la tutelle. Alors que les échanges devenaient houleux, l'un d'entre nous, se leva et dit : comme le disent les sanwi, « quand le chemin n'est pas long, on ne construit pas de campement. » Je crois que ce qui importe, c'est la relève du taux de l'offre, donc de l'argent. Voyons ensemble avec les différentes coopératives, en accord avec la tutelle et nos différents partenaires, comment l'on peut améliorer notre situation devenue grabataire.

Un autre planteur emboîta le pas au premier et déclara : dans une telle situation, j'estime qu'il faut privilégier la voix de la discussion avec nos autorités et les services compétentes affiliées car comme le disent les anciens, « c'est en allant tout doucement dans la forêt que l'on réussit à capturer le singe. »

L'épreuve de force souhaitée par certains d'entre nous ne peut en aucun cas prospérer face aux autorités parce que « quand on a son doigt dans la bouche de quelqu'un, on ne tape pas sur sa tête » A l'issue de cette intervention, tous reconnurent la justesse de la déclaration et décidèrent de rencontrer les autorités en vue de négocier une sortie de crise."

Les esclaves aussi utilisent parfois des proverbes lorsqu'ils échangent entre eux comme le souligne Edoua Bassanga¹² à travers cette illustration : "Au cours d'un échange entre des esclaves au sujet de leur condition de vie, l'un d'eux prit la parole et dit : C'est bien tout ce que les uns et les autres souhaitent pour voir notre condition de vie s'améliorer. Cependant, il importe que ces désirs tremblent des oreilles attentives et capables de se substituer à la condition ouvrière pour mieux apprécier notre doléance car « le cuir ne pourra véritablement se plaindre que lorsqu'il aura quelqu'un pour le manger. »

Un autre dans l'assistance renchérit et déclara : ce qui le frère vient de dire est incontestable. Il faudrait d'abord que notre cause soit reconnue et partagée par nos maîtres pour espérer une

¹¹ M. Adou Amoi est planteur dans le village d'Adaou, dans le département d'Aboisso, chef-lieu de la région du sud-comoé

¹² M. Edoua Bassanga est pêcheur et originaire du village d'Adjouan dans le département d'Aboisso

amélioration de notre condition de vie et de travail puisqu' « il n'y a que l'œil qui te connaît qui te pleure. »"

Au-delà de ce qui précède, nous réalisons que le proverbe est bel et bien présent au sein des catégorisations sociales sanwi. Les différents acteurs s'appuient sur ces paroles de sagesse et d'expérience pour donner de l'épaisseur au discours tout en montrant leur savoir-faire en termes de maîtrise de l'art du langage.

Ce qu'il importe de retenir ici, c'est que la circulation de la pensée proverbiale, qu'elle soit au sein des nobles, des hommes libres ou des esclaves, obéit toujours à une norme. En effet, le proverbe émerge au cours des échanges et vient appuyer une situation initiale. Son apparition est suscitée par le discours en cours et celui établit forcément un rapport d'analogie avec la présente communication. Ses attributs qui le confortent dans sa position de parole forte au caractère voilé sont conservés peu importe le statut des acteurs de la communication.

Notre regard se tourne à présent vers l'interconnexion des différentes classes sociales à la réalité de la pensée proverbiale. Notre réflexion dégagera à cet effet les axes de la transversalité du proverbe au sein des différentes composantes de la société sanwi.

3. 3- DE LA TRANSVERSALITE DE LA PENSEE PROVERBIALE

3-1-Pensée proverbiale entre les différentes classes sociales : quel mode opératoire ?

Nous nous intéressons ici à la circulation de la parole proverbiale entre les différentes classes sociales. Cela suppose qu'il y a interpénétration au niveau des échanges et conduit à la réflexion suivante :

- Le noble peut-il s'adresser aux hommes libres et aux esclaves par le truchement de paroles proverbiales ?
- Les hommes libres ont-ils le droit d'user de proverbes lorsqu'ils échangent avec les nobles et les esclaves ?
- L'esclave peut-il s'adresser aux hommes libres et aux nobles par le biais de proverbes ?
- Comment cela est-ce possible ?

Ces questions soulèvent évidemment la place de la parole et de son employabilité dans la société traditionnelle sanwi. Mais d'ores et déjà, Dérive (1987, p. 19) prévient que : « Dans toute société, et particulièrement dans les sociétés de tradition orale, n'importe qui ne dit pas n'importe quoi. »

En clair, la parole tout comme le proverbe doit être manipulée avec dextérité en tenant compte de l'auditoire car l'homme n'a pas de queue, il n'a pas de crinière ; le point de « prise » de l'homme est la parole qui sort de sa bouche. (Zahan, 1963, p.68)

L'énoncé proverbial dans sa pratique tient donc compte du statut social. Nous le disions tantôt, les nobles disent des proverbes entre eux, de même que les hommes libres et les

esclaves. Mais la grande prudence s'installe lorsque l'on franchit les paliers sociaux, c'est-à-dire, lorsqu'un homme libre ou un esclave s'adresse à un noble, ou lorsqu'un esclave s'adresse à un homme libre. A ce niveau, il importe d'observer une certaine conduite dans l'expression. Ici, les propos doivent être obligatoirement précédés d'une formule de dédouanement. Chez les Akan¹³ par exemple, l'on emploie l'expression « *kafara* » un terme de respect qui signifie : "si je dis mal ce que je vais dire, n'en soyez pas offensés...parce que l'art de la parole est difficile". En plus de cette formule, il faut également que le proverbe choisi à cet effet soit nécessairement en phase avec le discours en cours. Les nobles considérés comme des sachants et donc maîtrisant le fonctionnement de la langue du terroir peuvent utiliser comme ils le désirent le proverbe avec les hommes libres et les esclaves. Ces deux classes (hommes libres et esclaves), face aux nobles, utilisent des proverbes qui éclairent ou qui accompagnent le propos et non des proverbes à coloration de réplique ou de défi. Aussi souvent, l'on préfère employer des proverbes qui font l'apologie de la classe supérieure. Aujourd'hui, avec l'évolution des sociétés, les notions de nobles et d'esclaves ont laissé la place au couple maître/manœuvre. Le manœuvre est au service d'un patron, d'un chef ou d'un maître et exécute des tâches contre rémunération contrairement à l'esclave dont les services sont entièrement gratuits. Dans le village d'Ayamé,¹⁴ un maître sollicita auprès d'un de ses manœuvres qui élevait des moutons une bête pour une manifestation. A cette demande, le manœuvre répondit ceci : "comme vous le dites vous-mêmes, « c'est certes la femme qui élève le mouton, mais c'est bien l'homme qui en fixe le prix. » Vous pouvez donc prendre le mouton au prix qui vous convient."

A travers ce proverbe, l'on saisit que la hiérarchie est respectée. Le manœuvre reconnaît sa place et s'humilie devant son maître. Les deux images que sont « la femme » et « l'homme » sont plus qu'évocateurs : la femme incarne la fragilité et l'infériorité. Elle a donc besoin de sécurité et de protection. Quant à l'homme, il demeure le chef, celui qui va au-devant des situations difficiles et qui, par sa présence, met en confiance la femme. Ici, nous sommes en présence d'une métaphore : le manœuvre (la femme) et l'homme (le patron). A travers cette pensée imageante, le manœuvre reconnaît l'autorité de son patron sur lui et accepte la demande formulée.

Une autre illustration portant cette fois sur un règlement de litige. En effet, un différend foncier opposait deux hommes libres et l'affaire fut portée devant des nobles pour jugement. Les deux parties ayant exposé leur désaccord, le noble à charge du dossier trancha et demanda à celui qui avait raison de pardonner à son frère. Celui-ci accepta le

¹³ Akan : grand groupe linguistique se retrouvant au sud, du sud-est, à l'est et au centre de la Côte d'Ivoire et dont est issue l'ethnie sanwi. Selon l'histoire sur le peuplement de la Côte d'Ivoire, ce groupe ethnique serait venu du Gold Coast, actuel Ghana par vagues successives.

¹⁴ Ayamé est un village situé à quelques kilomètres de la ville d'Aboisso, chef-lieu de région du sud-comoé

pardon mais exigea la destruction de la plantation sur le terrain litigieux. Devant l'intransigeance de ce dernier, le noble émit ce proverbe : « *si vous acceptez de manger le chien, gardez-vous alors de regarder dans ses oreilles.* »

A travers ce proverbe, l'on exhorte celui qui a raison à accorder sans restriction le pardon car c'est parce que les deux parties veulent une issue négociée qu'elles ont porté l'affaire devant les nobles. Un homme libre assis dans l'assistance prit la parole à la suite du noble et dit : " *chers frères, considérez l'importance des propos du noble car « c'est lorsqu'on veut être séparé qu'on se bat sur la place publique.* » L'intervention de l'homme libre présente l'avantage de renforcer la voie de réconciliation proposée par le noble.

Dans un autre village, Assouba¹⁵, un noble vint un jour trouver un homme libre et lui fit part de son inquiétude : " *Mon frère, j'ai quelque inquiétude au sujet de la distribution des lots nouvellement morcelés dans le cadre du projet d'extension du village vu le nombre d'aspirants. Je me sais pratiquement disqualifié au regard du mode d'attribution.*"

A cette préoccupation, l'homme libre répondit ceci : "*Ne vous inquiétez pas chef car, de même qu' « on ne peut se passer du pouce pour faire un nœud », de même, on ne peut faire ce partage sans vous satisfaire. N'oubliez surtout pas que « malgré la petitesse de la natte, celui qui se couche au milieu de celle-ci, ne se couche jamais à terre.* »

Ces deux proverbes évocateurs dans leur expressivité, montrent à la fois l'importance du noble et surtout les privilèges rattachés à son statut social. Ici, l'homme libre ne fait que lui rendre hommage tout en le magnifiant.

Ces quelques exemples indiquent que le proverbe ne reste pas cloisonné en un lieu donné. Il se déplace et exerce son charisme là où l'esprit en liberté le conduit. A chaque circonstance précise, la pensée proverbiale présente le visage qui sied pour humidifier la conversation ou le débat. Etant au service de tous, les nobles l'utilisent à leur convenance, de même que les hommes libres et les esclaves parce que « *chaque village fait du bois et à son jour de marché.* ». Cependant l'interconnexion entre les différentes classes exige de la part des " moins gradés" une certaine prudence dans le choix des proverbes. En effet, ces deux (hommes libres et esclaves) face aux nobles doivent impérativement remplir deux conditions quant à l'utilisation de la parole proverbiale dans leur discours. Il s'agit de la conformité du proverbe sollicité avec le discours en cours qui s'applique à tous et de façon spécifique, d'énoncé proverbial fait l'éloge du maître. L'on remarque ici que la tâche de l'homme libre et de l'esclave se trouve compliquée surtout avec le deuxième critère. Ils ne sont donc pas totalement libres lorsqu'ils s'aventurent sur un tel terrain.

3-2-Circulation de la parole proverbiale selon l'âge et le sexe

¹⁵ Assouba est un village de la sous-préfecture d'Adaou dans le département d'Aboisso, chef-lieu de la région du sud-comoé.

Le proverbe qui reste avant tout une parole imagée, exige une certaine maturité pour sa manipulation. De ce fait, l'on comprend que cette parole se retrouve aisément dans l'antre des personnes âgées. En effet, ces dernières qui ont une certaine maîtrise de la langue et de ses éléments combinatoires, peuvent saisir le sens des images et leurs référents en conformité avec l'arrière-plan culturel. Le faisant, la compréhension s'affiche plus digeste avec l'expérience vécue au cours de la vie. C'est donc à juste titre que la pensée proverbiale enseigne que : « *l'assemblée des chefs est comme une rivière qui déborde.* » En plus d'utiliser les proverbes entre elles, les personnes âgées ou les anciens emploient également des proverbes dans leurs échanges avec les plus jeunes. En effet, ceux-ci les initient au langage profond de la vie parce qu'ils savent que : « *c'est le bon enfant qui devient le bon vieillard.* » Ils sont conscients du fait que généralement, les jeunes ne saisissent pas la portée de ce message à cet âge. Néanmoins, les anciens profitent de leur esprit de curiosité sans cesse croissant pour leur apprendre l'art du raisonnement imagé. Les anciens jugent cette période assez propice puisque les jeunes sont bien réceptifs confortant ainsi le proverbe qui dit que : « *si l'on décide de couper les oreilles du chien, il faut le faire dès sa tendre enfance.* »

Progressivement, les jeunes s'initient à ce langage particulier et finissent par en connaître les rouages pour leur usage futur. Il faut signaler qu'entre anciens, l'occurrence de la parole proverbiale dans les propos est assez importante. Par contre, elle est moins significative dans leur rapport avec les jeunes du fait de leur immaturité.

S'agissant des relations jeune/jeune, le phénomène est rare. Les jeunes utilisent très peu les proverbes entre eux. En réalité, ils sont en plein apprentissage de la langue du terroir et des legs de la tradition, et donc pas assez outillés pour franchir le cap de la réflexion connotée. Or, l'art de bien parler exige des interlocuteurs une intelligence pour faire des liens entre la tradition orale et son actualisation, et une incitation, pour attirer l'attention des auditeurs et les encourager sur le chemin de l'interprétation et de la compréhension de la parole d'autrui. Il y a donc nécessité pour les jeunes qui s'intéressent à la pensée proverbiale, de fréquenter les anciens en partageant souvent leur quotidien. (Léguy, 2001, p.154). Ce qui suppose qu'ils doivent prendre part aux réunions, au procès villageois, au règlement des litiges, aux cérémonies de mariage, de baptême, de funérailles, etc. car : « *qui a besoin du feu, doit marcher vers la fumée* ». Leur promiscuité avec ces personnes avancées en âge les amènera à coup sûr à se familiariser avec le discours et les différentes analogies auxquelles renvoient les images. Un enfant désireux de s'instruire sur les choses du passé recherche la compagnie des personnes âgées, (...) : il porte le bia de son père pour l'accompagner aux réunions ; il peut ainsi suivre les conversations ou les discussions. Même s'il ne réalise pas la portée de tout ce qui se dit, il le comprendra plus tard. (Diabaté, 1986, p. 81)

A force donc de côtoyer les anciens et de les interroger, le jeune finit par constituer une base de données solides sur laquelle il pourra bâtir son raisonnement.

Le proverbe pour éclore ne tient point compte du sexe. Aucune discrimination n'existe à ce niveau. La femme au même titre que l'homme peut utiliser le proverbe dans ses propos. Il existe dans les contrées traditionnelles à l'instar des grands poètes férus de proverbes, des poétesses de grande renommée comme ZERE de Papara¹⁶ en Côte d'Ivoire.

CONCLUSION

Cette réflexion sur la pensée proverbiale et les catégorisations sociales nous permet d'observer la traçabilité de la pensée imageante dans la sphère sociale traditionnelle. Cette parole emballé tous les compartiments de la société sanwi mais à des degrés et des implications diverses. Dans l'axe de l'interlocution, la pensée proverbiale s'invite partout où l'esprit en quête de sensation se déploie. Il est clairement établi que du noble à l'esclave, du jeune à la personne âgée, de l'homme à la femme, tous ont recours au proverbe. Seulement, son mode d'intervention et l'intention exprimée le particularise en fonction des milieux. Face aux nobles, les hommes libres ou les esclaves disent des proverbes qui confirment la noblesse et consacrent la toute-puissance du maître.

Pour ce qui est de l'âge, l'on s'accorde à reconnaître que la palme du recours au proverbe revient aux personnes âgées ou anciens dont l'âge, ajouté à l'expérience vécu constituent un véritable indice de maturité, de discernement et de pragmatisme. Cependant, quelques jeunes qui s'abreuvent de la sève des aînés, s'essaient à cette pratique et la réussissent bien, facilitant ainsi leur intégration dans ce cercle initiatique ou bois sacré. Aussi, est-il important dans cet exercice oratoire délicat, d'observer la règle de bienséance en s'appropriant toujours la formule de politesse car elle renseigne que le proverbe doit être manipulé avec beaucoup d'attention, sinon avec beaucoup d'égard, car si tout individu peut utiliser le proverbe, la réalité quotidienne de son emploi nous révèle qu'un jeune homme ne peut pas émettre un proverbe devant les vieux sans le faire précéder de la formule de politesse. (Koffi, 1987 : 38)

Il importe de noter que le proverbe dans son mode de fonctionnement exige la satisfaction de son premier critère : celui d'être en conformité avec le débat dans lequel il vient s'insérer, et cela, peu importe le statut social. Un deuxième critère apparaît avec

¹⁶ ZERE de Papara est une chanteuse et poète traditionnelle. Elle est originaire du village de Papara, une localité située dans le septentrion ivoirien. Ses œuvres jouissent une originalité sans pareille. Porte-étendard de la culture ivoirienne, elle a rejoint le ventre de la nuit, il y a de cela, quelques années.

l'interpénétration de la pensée proverbiale dans les différentes classes : celui de dire des proverbes à la gloire du maître. Ici, les proverbes à émettre doivent être tamisés pour plaire à la hiérarchie. La censure est si grande que l'on se voit dans l'obligation de faire mille et une gymnastiques avant de dire un proverbe face aux « privilégiés ». Les rapports coercitifs entre ces classes justifient la rareté des proverbes dans les échanges entre les maîtres et leurs subalternes. L'apologie et les louanges à la classe dite supérieure trahissent l'idée même de la sagesse et de la prétention à la vérité défendue par la pensée proverbiale. Le proverbe survit donc au sein des différentes classes sociales mais peine à trouver ses marques lorsqu'il doit aller d'une classe à une autre, surtout quand il s'agit de partir de l'échelle sociale la plus basse à l'échelle la plus élevée.

ANNEXE

Pour mener à bien ce présent travail, nous avons décidé d'avoir un contact direct avec la pensée proverbiale dans ses manifestations quotidiennes avec les populations. Nous avons donc misé sur l'enquête et cela nous a conduit dans certains villages de la région du sud-comoé. Une fois sur le terrain, nous avons opté pour un échantillonnage aléatoire des différentes classes visitées. La plupart des personnes rencontrées nous ont conseillé de participer directement à certaines situations pour mieux saisir l'originalité de notre démarche et la réelle portée de notre travail. Ce travail nous a donc permis de rencontrer les personnes sous-citées et de collecter les proverbes ci-dessous.

1-Personnes rencontrées au cours de cette étude

N°	PERSONNES RENCONTREES	STATUT SOCIAL	LOCALITES
1	Adou Amoi	Planteur	Adaou
2	Akouablin Assiéliè	Notable	Etuéboué
3	Assémian Amon	Chef de village	Etuéboué
4	Kassy Gnzanzou	Notable	Etuéssika
5	Alidou Traoré	Manœuvre agricole	Elima
6	Ousmane Tayoro	Manœuvre agricole	Etuéboué
7	Kodjo Kwassi	Pêcheur	Aby
8	Ehui Adjo	Ménagère	Abiaty
9	Ehounou Somala	Ménagère	Adjouan
10	Edoua Bassanga	Planteur	Adjouan

2-Recueil de proverbes tirés du patrimoine Agni sanwi

- C'est celui qui aime danser qui charge le tam-tam
- Si l'on décide de couper les oreilles du chien, il faudra le faire dès sa tendre enfance
- L'assemblée des chefs est comme une rivière qui déborde
- C'est le bon enfant qui devient le bon vieillard
- C'est lorsqu'on veut être séparé qu'on se bat sur la place publique
- Si vous acceptez de manger le chien, gardez-vous de regarder dans ses oreilles
- C'est la femme qui élève certes le mouton, mais c'est l'homme qui en fixe le prix
- L'œil ne peut dépasser les sourcils
- Le cuir ne pourra se plaindre que lorsqu'il trouvera quelqu'un pour le manger
- Malgré la petitesse de la natte, celui qui se couche au milieu, ne se couche jamais à terre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Baumgardten, U. (2002). *Littératures africaines : langue, mode de communication et représentations identitaires*, Paris : INALCO
- Baumgardten, U., & Derive, J. (dir), (2008). *Littératures orales africaines : Perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Karthala
- Calame-griaule, G. (1973). *L'Art de la parole dans la culture africaine : Présence Africaine (Nouv-Sér.) :73-91*
- Cauvin, J. (1976). Les proverbes comme expression privilégiée de la pensée imageante : *Afrique et Langage*, n°6, 5-34
- Derive, J. (1987). Parole et pouvoir chez les Dioula de Kong : *Journal des Africanistes*, 57, Paris, 19-30
- Diabate, H. (1986). *Le sanvin, Sources orale et histoire*, Abidjan-Dakar, NEA
- Diarra, P. (2002). *Proverbe et philosophie*, Paris, Karthala
- Diop, C. A. (1979). *Nations nègres et cultures*, Tome I. Paris : Présence Africaine.
- Finnegan, R. (1992). *Oral Traditions in the Verbal Arts : a Guide to Research Practises*, Londres/New York, Routledge
- KI-ZERBO, J. (1968). *Le monde africain noir*. Paris : Hatier.
- Kouadio, M. N. (2017). Musique urbaine et pensée proverbiale : cas du zouglou, une musique populaire de Côte d'Ivoire pour une prise de conscience de la jeunesse : *Journal Africain de Communication Scientifique et Technologique* n°51, 6701-6713
- Kouadio, Y. J. (2008). Le problème du fonctionnement du proverbe dans la communication : *Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal* n°12, 78-87

Leguy, C. (2001). *Le proverbe chez les Bwa du mali, Parole Africaine en situation d'énonciation*, Paris, Karthala

Paulme, D. (1960). Structures sociales traditionnelles en Afrique Noire : *Cahiers d'études africaines*, Volume 1 : 15-27

Tauxier, L. (1932). *Religion, mœurs et coutumes des Agni de la Côte d'Ivoire*, Paris, Geuthner

Zahan, D. (1963). *La dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris, La Haye, Mouton